

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La grande offensive des Russes. Elle se développe avec succès de Pinsk à Czernovitz. — L'assaut de Champagne. L'échec des Boches est complet. Les raisons de l'attaque. — L'offensive contre le Monténégro. — Pourquoi les alliés ont évacué Gallipoli. — Une grande victoire anglaise en Mésopotamie.

Les nouvelles de Petrograd continuent à être tout à fait bonnes. L'offensive subit un léger temps d'arrêt; elle n'est nullement interrompue.

L'avance de nos alliés, de Pinsk à la Roumanie, est générale et constante. Mais, avertis par l'expérience, nos amis fortifient solidement tout le terrain conquis au fur et à mesure de leurs progrès, afin de rendre vaines toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Ils ont en Galicie, des troupes formidables et un armement puissant. La lutte a été si acharnée, dans ce secteur, que les Autrichiens, seuls, ont perdu CENT MILLE hommes au cours de la dernière semaine. Et tandis que les Russes excités par les gains ininterrompus accroissent leurs moyens pour triompher de dernières résistances de l'ennemi, celui-ci, inquiet, amène en toute hâte des renforts prélevés dans les Balkans, sur l'Isonzo et en Allemagne.

Il est évident que les Austro-Allemands vont tenter un suprême effort pour enrayer l'avance de nos alliés. Mais les Russes ont admirablement préparé l'action, dans le secret le plus rigoureux. Ils ont accumulé dans ce secteur sud, troupes, canons, munitions et vivres et ils comptent bien enfoncer le front ennemi...

La partie continue à être passionnante par ses conséquences possibles. En tout cas, ce n'est pas au moment où leur situation devient critique en Orient, que les Allemands peuvent sérieusement songer à entreprendre une campagne nouvelle à Salonique et contre l'Égypte.

Les nouveaux renseignements fournis sur l'assaut allemand, en Champagne, établissent que l'action a été très violente.

Un nuage de gaz suffocants a précédé quatre attaques acharnées qui se sont terminées au total par l'échec complet des Germains.

Il ne s'agit point, sans doute, d'une opération de grande envergure, mais c'était une action locale sérieuse, tentée, vraisemblablement pour essayer de ranimer, par un succès secondaire, la confiance défaillante du pays.

La critique militaire du *Matin*, voit très juste, pensons-nous, lorsqu'il porte l'appréciation suivante :

« Toutes ces tentatives n'ont d'autre but que d'impressionner favorablement l'opinion publique allemande, qui chancelle et manifeste sa mauvaise humeur, au moment où le Reichstag va de nouveau se réunir. Le Kaiser, déprimé physiquement et moralement, fait un suprême effort pour dissimuler à son peuple et à son Parlement l'état réel des choses. Il cherche, coûte que coûte, à se procurer le plus léger avantage, que l'Agence Wolff sera chargée d'amplifier et de grossir, afin de maintenir le prestige de ses armes.

« Vain espoir. Grâce à l'admirable tenue de nos troupes, les bataillons follement lancés contre nous se sont évanouis sous le feu terrible de notre artillerie. Nos assauts à la baïonnette et nos luttes à coups de grenades ont fait le reste. Le Kaiser sanglant n'a réussi qu'à allonger de quelques milliers la liste funèbre de ses morts. »

Sur le front italien, rien de nouveau. L'ennemi s'approche du Mont Lovcen. Nos alliés font des prodiges et résistent avec un merveilleux courage aux attaques répétées des Boches. Il est malheureusement probable qu'ils finiront par plier sous le nombre... à moins que l'offensive Russe n'oblige Vienne à interrompre cette action pour envoyer de nouveaux renforts en Bukovine; ou que les Italiens qui ont un intérêt majeur à contrarier les projets autrichiens vers l'Adriatique ne puissent apporter une aide efficace aux Monténégrins.

Le public ayant pu se méprendre sur l'évacuation de Gallipoli, le Temps fournit sur cette opération de longs et intéressants détails qui doivent rassurer les gens inquiets.

La jonction des Allemands et des Bulgares par la Serbie et par suite le ravitaillement des Turcs rendait inutile notre action dans la presqu'île. Au reste, le débarquement du corps expéditionnaire fut trop tardif et les Ottomans avaient pu organiser des défenses qu'il était impossible de forcer sans sacrifier des hommes en nombre exagéré.

Les grands espoirs fondés sur cette expédition se sont peu à peu évanouis et les Alliés, après examen attentif de la situation, ont estimé que nos effectifs pouvaient être employés plus utilement ailleurs.

À des circonstances nouvelles, il fallait opposer un nouveau plan d'opérations.

« C'est vers Salonique, écrit le Temps, que se tourne maintenant le regard des peuples d'Orient. D'autres événements se préparent peut-être. Car si nous renonçons à frapper l'ennemi à Gallipoli, c'est pour l'atteindre plus sûrement ailleurs. La guerre de tranchées dans la presqu'île des Dardanelles ne répondait plus à l'objectif stratégique des Alliés. Les opérations dans les secteurs d'Orient sont avant tout des entreprises destinées à concourir à la victoire sur les fronts principaux qui seule peut être décisive. C'est l'unique point de vue qu'il y a lieu d'envisager pour apprécier ces tentatives et décider s'il convient d'y persister ou de les abandonner. Le rembarquement de Seddoul-Bahr sera une déception pour l'opinion insuffisamment préparée. Mais il était difficile de l'instruire sans perdre le bénéfice de la surprise du côté de l'ennemi. Pour tous les esprits avertis, ce départ paraît logique puisque les avantages ne justifiaient pas de plus longs sacrifices. Dans cette guerre, ce ne sont pas les événements isolés qui comptent. Ils ne doivent être jugés qu'en fonction du résultat final qui seul importe. »

Les Anglais viennent de prendre leur revanche de l'échec qu'ils avaient essuyé, au sud de Bagdad.

Sur les deux rives du Tigre, ils ont attaqué, le 7 janvier, 50.000 Turcs. La défaite des Ottomans a été complète et les soldats du Croissant battent en retraite, poursuivis par nos alliés.

Ce n'est pas en Mésopotamie, certes, que se jouera la partie décisive. Cette victoire a, cependant, une importance réelle. Elle démontre clairement que les grandes opérations des Turco-Boches de diriger une attaque vers l'Égypte et vers les Indes, constituent un bluff impudent qui a pour unique but de remonter le moral des sujets du Kaiser.

La défaite ottomane permettra, dans un avenir prochain, la jonction des troupes Anglaises et des troupes Russes qui opèrent en Perse, ce qui n'est pas un résultat négligeable !..

Quant à l'expédition contre l'Égypte, elle a beaucoup de chances de rester à l'état de projet. Les Allemands ont mieux à faire, pour l'instant, que d'envoyer des troupes vers ces contrées lointaines. D'autant qu'il serait singulièrement imprudent pour les Germains de s'aventurer en Asie-Mineure en laissant derrière eux la menace grandissante de Salonique...
A. C.

S'il avait su !..

Le bruit court dans les milieux officiels berlinois, que le kaiser avant sa maladie, était d'une humeur détestable. Il déclarait à ses courtisans que le général Lyncker et l'amiral Tirpitz l'avaient trompé, en affirmant que la Russie accepterait l'ultimatum et que l'Angleterre ne marcherait pas.

Le prince Henri de Prusse raconte que le kaiser lui dit que s'il avait su que l'Angleterre marcherait, il n'aurait jamais déclaré la guerre.

Les officiers supérieurs avouent ouvertement que les chefs militaires savent que personne ne remportera la victoire; aussi la campagne de haine contre l'Angleterre a cessé en Allemagne, et le parti, dit anglais, composé de diplomates, gagne des adhérents.

La situation intérieure de l'Allemagne s'aggrave. À Berlin plus de 200.000 familles reçoivent le secours de guerre.

La vie chère en Autriche

La Fédération des industriels en broderie du Vorarlberg vient d'inviter le gouvernement autrichien à prendre des mesures urgentes pour remédier à la misère terrible que le chômage causé par la guerre a provoqué parmi les ouvriers et ouvrières du pays.

Alors, dit la pétition, il se pourrait produire au Vorarlberg, des événements contre lesquels même l'état de siège le plus sévère resterait sans effet, car là où règne la famine tout raisonnement est impuissant.

Les combats en Champagne

On sait que l'attaque allemande, préparée depuis trois jours, en Champagne, sur un front de 25 kilomètres s'étendant de Saint-Hilaire jusqu'à Ville-sur-Tourbe, s'est violemment déclanchée entre la butte du Mesnil et le mont Têtu. Elle a complètement échoué. Malgré l'importance des effectifs engagés et l'acharnement dont il a fait preuve, à quatre reprises différentes, l'ennemi n'a réussi qu'à obtenir des résultats absolument nuls.

Lorsque, sortant de leurs tranchées, les vagues d'assaut, se développant en quatre actions concentriques, essayèrent d'envelopper les positions que nous tenons depuis le 25 septembre, elles furent décimées, anéanties par nos tirs précis. L'offensive fut arrêtée devant notre fusillade appuyée par nos feux de mitrailleuses. Toutefois, sur deux points de notre première ligne assez rapprochés l'un de l'autre, entre la butte du Mesnil et le mont Têtu, c'est-à-dire dans les environs de Maisons-de-Champagne, probablement dans cet endroit où on a signalé l'assaut donné par une brigade entière, sur deux points, disons-nous, l'ennemi a pu prendre pied dans notre tranchée de première ligne. Il en a été d'ailleurs chassé presque totalement et tout de suite par une vigoureuse contre-attaque.

Dans la journée d'hier, de violentes contre-attaques de nos superbes soldats ont été très heureuses. Le bruit de la canonade n'a cessé de se faire entendre toute la soirée d'hier et, cette nuit, le bombardement réciproque semble avoir encore augmenté d'intensité.

Avions français sur le Rhin

Malgré la pluie et la tempête, les aviateurs français continuent leurs raids sur le Haut-Rhin. Dimanche,

quatre avions ont survolé Mulhouse, Mulheim et Piercy. Ils se sont approchés de la forteresse d'Istein.

Un navire de guerre allemand coulé dans la Baltique

D'après une dépêche de Copenhague au « Daily Mail », plusieurs cadavres de marins allemands auraient été rejetés par la mer, depuis quelques jours, sur la côte de l'île Gothland. On suppose généralement qu'un navire de guerre a fait naufrage dans la Baltique au cours d'une tentative pour capturer le vapeur anglais « Cituno », qui, allant à Gothenbourg naviguait à travers le Sund, alternativement le long des côtes danoises et suédoises, après être resté à Nanking depuis le commencement de la guerre.

Un contre-torpilleur allemand a été jeté à la côte hier, dans le Sund, mais il a pu se dégager deux heures après.

L'ITALIE EN GUERRE

Du mont Chello au nord-est de Rovereto, dans la soirée du 9 janvier, l'ennemi a lancé des obus incendiaires contre les positions italiennes. Pendant la nuit suivante, les postes avancés italiens ont signalé un grand incendie à Rovereto.

Dans le Haut-Cordevole et sur le Lagaznoi, les Italiens, s'étant avancés avec hardiesse jusqu'aux contre-tranchées ennemies, les ont bouleversés par le lancement de bombes à main.

Sur le haut et le moyen Isonzo, les batteries ennemies ont essayé de frapper les lignes italiennes avec les concours des avions. Elles ont été efficacement contre-battues par l'artillerie italienne notamment par les batteries aériennes qui ont obligé les avions ennemis à se tenir à de grandes hauteurs.

Dans la plaine de l'isonzo inférieur, l'artillerie ennemie reprit hier son tir avec des canons à longue portée contre les localités habitées faisant quelques victimes parmi la population. Un petit hôpital de camp italien a été frappé; quatre militaires qui y étaient abrités ont été tués et huit blessés.

L'action russe

Les autorités militaires russes considèrent comme peu probable le développement des combats au centre en Pologne, où les conditions du terrain ne permettent pas l'activité de grandes forces. On ne peut aller en avant que par un petit nombre de chemins difficiles, c'est-à-dire par d'étroits corridors situés entre des forêts peu accessibles même en hiver. Il est douteux qu'un essai de percement du front s'y produise. C'est pourquoi on considère comme plus probable le développement des opérations actives sur les flancs, notamment sur le flanc septentrional.

Le rayon septentrional couvrant la Prusse orientale est, sans aucun doute, le plus intéressant pour les Allemands. D'autre part le rayon méridional Doudno, Rovno et la Galicie a pour les Allemands une importance secondaire et là ils doivent mener leurs opérations dans des conditions favorables pour eux, loin de leur base métropolitaine.

Quoi qu'il en soit, les Russes n'abandonnent pas l'offensive et l'ennemi lui-même le reconnaît. Il compte que l'allié autrichien saura, malgré la supériorité numérique russe monter la garde et se servir victorieusement de l'épée et de la cuirasse.

Deux régiments tchèques se rendent aux Russes

Le « Wiener-Tagwacht », qui avait déjà publié la nouvelle émeutes éclatées dans deux régi-

ments autrichiens, annonce que, le 1^{er} décembre dernier, deux autres régiments tchèques se sont rendus aux Russes sans combat.

Le journal dit être en état de confirmer la nouvelle, malgré tous les démentis qui viendront certainement.

Sur le front monténégrin

Le 9 janvier, sur les fronts nord et est, la lutte continue. Partout l'ennemi a été repoussé avec de fortes pertes, notamment aux environs de Berana ainsi que dans la direction de Rugovo où, après un violent combat, l'ennemi s'est retiré. Nous lui avons pris deux mitrailleuses.

Sur tout le front de l'Herzégovine la bataille a fait rage. Les Autrichiens ont amené 23 bataillons avec 80 canons et un grand nombre de mitrailleuses. Nous avons repoussé tous leurs assauts.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 janvier 1916
PRÉSIDENCE DE M. DE MACKRAU
DOYEN D'ÂGE

La rentrée de la Chambre a eu lieu mardi.

Elle est présidée par le doyen d'âge de l'Assemblée, M. le baron de Mackrau, député de l'Orne, membre du groupe de l'Action libérale.

Le président d'âge est assisté de six plus jeunes membres de la Chambre. Ces six secrétaires d'âge sont : MM. Pierre-Etienne Flaudin, Le Bail-Maignan, Laurent Eynac, Ribeyre, Paul Laffont, Vincent Auriol.

En ouvrant la séance, M. de Mackrau prononce une allocution patriotique qui est vivement applaudie.

La Chambre procède à l'élection du président et des 4 vice-présidents.

M. Deschanel est réélu par 322 voix sur 351 votants.

Les quatre vice-présidents sortants sont : MM. Abel, 293 voix ; Monestier, 292; René Renoult, 274; Violette, 273, élus.

Sont élus secrétaires : MM. Gaston Dumesnil, 297 voix ; Paul Ribeyre, 293; Adolphe Girod, 292; Marcel Rauline, 287; Henri Paté, 283; Le Cherpey, 282; Victor Peytral, 277; Perreau-Pradier, 239.

Les trois questeurs élus sont : MM. Marc Mathis, 322 voix ; Saumande, 319; Jean Durand, 319.

SÉNAT

Séance du 11 janvier 1916
PRÉSIDENCE DE M. LATAPPY
DOYEN D'ÂGE

Le fauteuil de la présidence est occupé par M. Latappy, président d'âge, sénateur des Landes, en l'absence de ses aînés, MM. Hugot, de Marcère, de Freycinet, Bernardin et Maillaud.

Le président déclare ouverte la session ordinaire de l'année 1916. Il appelle à siéger au bureau, en qualité de secrétaires d'âge, les plus jeunes présents à la séance. Ce sont : MM. Millan, Steeg, LOUBET, Quessel, Perchet et Pontelle.

M. Latappy prononce une allocution qui est vivement applaudie.

Le Sénat procède à l'élection du bureau.

Pour la nomination du président : nombre de votants, 199; bulletins blancs ou nuls, 44; suffrages exprimés, 185; majorité absolue, 93. M. Dubost est réélu par 175 voix; divers, 10.

Sont élus vice-présidents : MM. Touron, 177 voix; Saint-Germain, 176; Savary, 173; Maurice Faure, 172.

Sont élus secrétaires : MM. Amic, 182 voix; Quesnel, 181; Lecour-Grandmaison, 180; Chastanet, 180; de Labatut, 178; L. Cornet, 176; Mollard, 174; Astier, 172.

Sont élus questeurs : MM. Théodore Girard, 176 voix; G. Rivet, 174, Denoix, 174.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance
Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS
de la commune de Cahors
(Suite)

Gélarie J., charcut., r. de la Mairie	24
Coudere, hôtel de la Poste.....	24
Combrousse, vitrier, boul. Gambetta	24
Couilhac, épicerie, boul. Gambetta	60
Coudere L., chêniste, q. Champollion	20
Constant Th., boucherie, r. Labarre	3
Castel V., négociant en dentelles...	12
Gagnac, hôtel Magot.....	24
Capelle jeune, épicerie, bd. Gambetta	60
Gausserie rue Labarre, 21.....	24
Courréjou Elise, café, r. du Lycée	36
Carbonnière, poisson, pl. d. Marché	24
Coudere V., chapellerie.....	60
Gaussenal Charles, boulangerie.....	36
Calmet Dam., hôtel, place Lucrétius	12
Chabert, tailleur, boul. Gambetta	12
Cabridens, pâtisserie, bd. Gambetta	12
Courtaux, nég. en bois, Cours Vaxis	5
Cambornac, marchand de volailles	12
Conduché, épicerie, rue St-James...	12
Camboulive Pauline, restaurant...	12
Calmon, sabotier, pl. Clément-Marot	12
Cassagne A., boulangerie, Gabessus	24
Chastanet J., marchand de légumes	12
Causse, hûtier, rue de la Liberté.....	6
Couture (Nme), tailleur.....	6
Cambar M., empl. au Crédit Lyon.	3
Coelia, teinturerie, pl. Champollion	60
Gazes André, nouveautés.....	72
Capelle aîné, mercerie, bd. Champollion	60
Conduché A., min. q. Champollion	24
Deltil M., employ. P.-T.-T.....	24
Dubois Henri, Dir. des Contrib. Ind.	100
Delord Jean, coiffeur.....	36
Dajean Michel, ex-brigadier-facteur	12
Dangé d'Orsay (Mme), r. de la Lib.	5
Dasquy Paul, propriétaire.....	5
David Jean, empl. des Tabacs.....	5
Davoust Georges, contrôl.-receveur...	3
Delbat François, facteur-enregistr...	3
Delpech Légitia, propr. d'Étang.....	3
Delsuc Louis, garde-frein.....	3
Dizier Henri, Directeur des Tabacs	100
Dupuy Léonie, domestique.....	3
Dujols Paul, chef de train.....	3
Delmas Gabriel, chef de train.....	3
Delband Antonin, garde-frein.....	3
Douaire F., Direct. des Serv. agric.	120
Delpeuget François, institutrice...	12
Dumas Charles, adjudant-retraité...	10
Dellard Léonie, institutrice.....	10
Dubas D., Inspect. de l'Ass. Publ.	10
David Antoine, propr. (Bégoux).....	3
Delport Marie, s. p.....	3
Davy Auguste, s. p.....	3
Deilles (Vve), propriétaire.....	10
Dé, propriétaire.....	10
Drailes J., propriétaire.....	10
Delteil Joseph, propriétaire.....	4
Delteil Eugène, employé d'octroi...	4
Delmas Maurice, boulanger.....	4
Dubernet de Garros Max, ingég.....	3
David Jeanne, s. p.....	3
Durrane Victorin, notaire.....	40
David Pierre, propr. (Ramonets).....	3
Durand Albert, Insp. de l'Énreg...	12
Delpech Emile, Insp. de l'Énreg...	12
Delprat Edmond, médecin, 7 d'inf.	10
Davezac Paul, adjudant.....	4
Dauriac Louis, adjudant.....	5
Durat Louis, sergent.....	3
Destal, sergent.....	3
Dargent, sergent.....	3
Dapoux Alexandre, soldat.....	3
Dumas Roger, soldat.....	3
Dubernet de Garros, soldat.....	30
Destréal Elie, soldat.....	3
Destréal Stanislas, soldat.....	3
Delrieu Joseph, soldat.....	3
Delpeu Alexandre, soldat.....	3
Delcros, soldat.....	4
Delcaillon Jean, soldat.....	3
Delrel Antonin, soldat.....	3
Déjean Guillaume, soldat.....	3
Dellard Jean (Mme), propriétaire...	3
Demeaux Ed., rec. princ. Cont. Ind.	60
Delteil Françoise, propr. (Ramonets)	3
Durand J.-B., aiguilleur.....	120
Dour Auguste, Ingénieur en chef...	120
Demeaux Aug., commis des P. et C.	24
Deltil Michel, vétérinaire départ...	360
Delcros Paulin, peintre.....	12
Delport Amédée (MM), s. p.....	12
Denégre Lucien, tailleur.....	3
Delrieu Joseph, commis des P. et C.	10
Delpeuget Just., fondé de pouvoirs	15
Delsahut Jules, facteur des postes...	3
Douste Vincent, Hôpital 19.....	3
Douste Adolphe, Hôpital 19.....	5
Dutilh Ernest, commis des postes...	5
Dubernet et Païta, négociants.....	240
Delsaud Etienne, librairie, r. Mairie	60
Delmas V., 36, rue Labarre.....	12
Delfour, horticulteur.....	120
Delgal J. et F., boucherie, r. Brives	24
Denégre Lucien, tailleur.....	12
Dubernard S., bottier, rue du Lycée	12
Durand, modiste, rue Nationale...	24
Dejeun, café, rue Nationale.....	12
Durand, négociant.....	12
Delfau Jules, négociant.....	6
Deilles, boulanger.....	6
Deneux, épicerie.....	20
Directeur de la Société générale...	20
Delport, café de Bordeaux.....	36
Déze Ernest, négociant.....	20
Delport E., Dir. de l'Épargne, Toult	95
Élèves de l'Éc. Pub. d. G., r. d. Lycée	5
Élèves du Cours moyen, r. Fénelon	6
Élèves de la Cl. Enf. 1 ^{re} Sect., r. Fénelon	3
Élèves de la 5 ^e classe, rue Fénelon	3
Élèves de l'école de St-Georges.....	3
Estournel J.-L., canton. de maré.....	3
Espaliat Antoine, garde-frein.....	3
Estradél Jean, coiffeur.....	12
Escoffre Paul, coiffeur.....	6
Élev. de l'Éc. Mat. du Vieux-Palais	10
Emboullas, D ^{re} et prof., r. d. Soubrier	40
Estival, Marelin, soldat.....	3
Escorbiac, Usine Galupa.....	12
Estradél Gréaud, épicerie.....	12

(A suivre).

LA CHASSE

Il faudra bien, dans l'intérêt du commerce et de l'industrie de la France que dans un avenir très prochain, les pouvoirs publics prennent des dispositions pour empêcher l'infiltration des sujets et des produits austro-boches.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, continue, avec cette énergie dont il fait preuve depuis 18 mois, à pourchasser les espions, tous les individus louches, dont les exploits sont un danger constant pour tout le pays.

On voit aux Etats-Unis avec quelle audace ils opèrent : ils ne se contentent pas de lever des plans, de faire de la propagande contre les Alliés, ils commettent attentats sur attentats contre les Américains francophiles, contre leurs usines, contre leurs maisons.

On peut voir dans les journaux, qui relatent les arrestations d'agents austro-boches, à Salonique, avec quelle habileté, ces agents préparaient au sein même de cette ville, un mouvement insurrectionnel.

Quand des individus en arrivent à un tel degré d'organisation dans le crime, quelle considération peut-on avoir pour eux.

Ils ont à ce jour, donné la mesure de leur diabolique mentalité de félons, d'espions, de voleurs et d'assassins.

Composer avec eux ne paraît plus possible pour les Alliés et c'est pourquoi nous comprenons la répulsion qu'éprouve ce brave garde d'une exposition en présence de Boches.

Le fait vaut d'être conté : Il y avait, à San Francisco, une Société allemande-américaine composée d'hommes dont les pères ou parfois les grands-pères ont été allemands.

Cette société a donné un grand déjeuner à un restaurant quelconque de l'Exposition, et, après, on a trouvé ça chic, d'aller visiter les divers édifices et palais. On portait, bien entendu, à la boutonnière, les couleurs allemandes. La société arriva enfin devant le Palais français. Les autorités de l'Exposition ne savaient rien de tout ceci.

Tous les gardes étaient des Français, mais des vrais. Le garde qui est placé devant la grande porte regarda de la membres de la Société ; il remarqua que les boutons étaient ; alors, il se place devant les premiers qui veulent entrer et dit : « On n'entre pas ici portant ces couleurs-là. »

Vous pouvez vous imaginer l'agitation qui suivit. Les autorités françaises arrivent, les commissaires de l'Exposition, etc.

Enfin, après bien des pourparlers, les membres de la Société allemande-américaine obtinrent leurs petits drapeaux et le garde les laisse entrer.

Pourchasser les Austro-boches partout où on les trouvera, c'est la plus élémentaire mesure de salubrité que les Alliés doivent prendre.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a donné les ordres en conséquence et il a obtenu déjà d'excellents résultats.

Ce ne seront pas les derniers, il faut bien l'espérer.

Propos d'un Cadurcien

Et mon Sauvage poursuivait le cours de ses visites et de ses imprécations.

Un soir, je le rencontre devant le monument Gambetta, suant, soufflant sous la bise et l'averse hivernales, fourbu, les traits décomposés, la fureur débordante. Il roulait des yeux fulgurants, atténués, par intervalles, de fugitives lueurs de joie.

« Enfin, je clôture, me dit-il. J'achève ma saison. On ferme ! Je viens de faire claquer sur moi la dernière porte du dernier salon où me poussait mon service commandé. En voilà pour 365 jours ! Mais quelle journée ! M. Homais, M. Prudhomme, soyez sans inquiétude pour votre race : elle ne périra pas ! Vous êtes l'infini. Vous êtes la Bêtise de génération en génération. O Monde, ô Société, si vous n'étiez qu'un mot, comme la Vertu, passe encore. On vous tolérerait. Mais vous êtes un corps, sans esprit, sans cœur et sans âme, et je suis rivié à ce corps par les chaînes du servage officiel. Ah ! des rentes, des rentes, ou bien une boutique qui me donne le vivre et l'indépendance, et je le jure sur toutes les séductions de ma respectable Directrice, jamais aucun tapis d'aucun salon n'aura l'honneur d'essuyer la boue de mes semelles ! »

« Tu as la rage lyrique, le delirium de l'époque misanthropique, lui dis-je, amusé de ce nouvel accès. Vends de la morue. Sache vendre : dans dix ans, tu fais fortune. Tes titres de rente seront les titres de noblesse. L'aristocratie, qui n'est pas toujours difficile, l'admettra dans ses salons et ses salles à manger. Tu seras du high-life. Et toi-même, tu recevras, tu donneras des fêtes, des bals. Tu auras une cour, une gens. On mangera tes poulardes truffées, on boira ton champagne. Les « Echos Mondains » de la feuille locale élèveront jusqu'au niveau de ta vanité les mérites de ta munificence. Et en comité privé, entre une grave dissertation sur la pluie du jour et une atroce roserie sur l'inauthentique baronne dont les frasques ont redoré le blason, les bons amis, gantés de tes viandes et de tes vins, te déchireront à belles dents, après avoir déchiré tes caillies et tes faisans dans les dîners payés avec les bénéfices de ton commerce de morues. Toi qui pestes ce soir contre le monde, tu te convertiras à ses niaiseries, à ses faussetés, à ses lâchetés. Je te verrai

ultra-mondain et aristocrate « par petitesse ».

Mon Sauvage me regarda de travers, et, se tournant vers Gambetta : « Tiens, me dit-il, celui-là n'est pas ton cousin. Tu lui aurais enseigné l'opportunisme. Ah ! c'est quand j'offre à mes jarrets l'ascension quotidienne de trente escaliers, à mes pommuns l'atmosphère congestionnante des godins et des salamandres surchauffés, à mon cerveau la pâture des calembredaines abêtissantes, c'est ce temps que tu prends pour me cribler des pointes de ton persiflage ! C'est avoir l'esprit d'à-propos, vraiment ! »

Monsieur est guilleret. Monsieur, encore ivre du grand air du Faillat où il vient de promener ses rêves, distille sa verve sur un pauvre diable de galérien à peine évadé de ses travaux forcés ! Monsieur « se console du monde par la solitude » s'égare à la campagne « dans les raccourcis qui allongent », converse voluptueusement avec soi-même et avec son Stop semillant. Et moi, je m'enquiers du dernier coryza de Monsieur, du dernier feuilleton à trois sous dégusté par Madame, des dernières manifestations de la dysenterie de Bébé, « le pauvre chéri », j'entasse les dédicatives, ravissants, épâtants même, par lesquels ma pénétrante critique littéraire répond aux admirables, jolis, suaves, de nos Cathos et Made-lons appréciés les Azarés, les Te-nailles, l'Armature. Oui, je fais ça, et tu m'envoies les flèches de ta raillerie ! Tu me prédis une fin d'aristocrate, à moi qui ne reconnais qu'une aristocratie, celle du mérite personnel. De celle-là, j'en suis et je m'en vante. Tu sais si j'ai peine pour arriver. Tu sais si j'ai en horreur cette sélection à rebours par laquelle trop souvent se recrutent les prétentieux, les fats, les incapables et les indignes aussi, hélas, qui composent en maints endroits, ce qu'on est convenu d'appeler la Société !

Tu veux un trait de ce Monde composite ? Ecoute. Ceci se passait il y a quelque dix ans, à Barbeville où je débutais. Un exotique enrichi à un commerce tout spécial, donnait une soirée. « Le Tout-Barbeville » y assistait. — « M. et Mademoiselle Noirmont ! » annonce le larbin. Entrent deux jeunes gens d'une rare distinction, aux yeux profonds et intelligents. C'étaient le frère et la sœur, celui-là sorti de l'Ecole Normale Supérieure, celle-ci, de Sèvres. La maîtresse de maison les toise avec impertinence. Sa fille les regarde d'un air distant, puis, circule de groupe en groupe en chuchotant à l'oreille de quelques invités.

Les danses s'organisent. M. Noirmont demande à plusieurs jeunes filles de vouloir bien danser avec lui. Toutes se débent sous des prétextes divers. Sa sœur, reléguée dans un angle du salon, fait douloureusement tapissier.

Ils ont compris. Ils prennent congé et se retirent.

Alors, la maîtresse de maison d'expliquer avec une dignité courroucée : « Ces gens-là ne sont pas de notre Monde. Nous les avions invités par erreur. »

Eh bien, que dis-tu de ce Monde de Barbeville ?

— Moi ? Je le plains !

Leurs tragiques Aveux

Voici deux faits qui en disent long sur la détresse croissante des Boches. Ils nous sont communiqués par un lecteur qui en a reçu avis d'un ami de Bergerac.

A la poudrière de cette ville travaillait un prisonnier allemand. Une de ces nuits, cet homme se donna la mort. On le fouille et l'on trouve dans ses papiers la révélation de la cause de son suicide. Une lettre de sa femme lui annonçait qu'elle se tuait après avoir tué tous ses enfants parce que, disait-elle, elle n'avait plus rien, ni argent, ni pain.

L'autre fait est aussi éloquent. Une compagnie boche s'est rendue tout entière, officiers en tête, aux soldats français.

Motif : Les officiers ne touchaient plus que demi-solde, et les hommes ne mangeaient pas à leur faim.

Les journaux n'exagèrent donc pas : ils sont plutôt au-dessous de la vérité quand ils parlent de l'épuisement de l'Allemagne.

Cette crise de nos ennemis, qui leur sera nécessairement mortelle, comporte son enseignement fatal. Plus que jamais nous devons lutter. Nous les tenons !

Morts à l'ennemi

Parmi les soldats qui sont tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le soldat Gabriel Berthoumieux, tombé le 16 novembre 1915, originaire d'Autoire (Lot).

Le sergent Auguste Lafarguette, originaire de Lacapelle-Marival (Lot).

Le soldat Jacques Ferlu, originaire de Saint-Céré (Lot).

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes, dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

MM. Jaubert, chef de bataillon au 7^e et Clary, lieutenant au 207^e, sont promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Médaille militaire

Voici, d'après l'Officiel, les citations à l'ordre du jour qui ont motivé la remise de la médaille militaire aux soldats dont les noms suivent :

Pezet (Albert), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie : bon soldat, courageux, plein d'entrain. A reçu le 11 août 1915, au cours d'une attaque allemande, une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

Rome (Léon), caporal au 7^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie : excellent caporal, courageux, très méritant. A reçu, le 18 août 1915, à son poste de combat, une blessure grave qui a occasionné la perte de l'œil droit.

Sguier (Jean), sergent au 7^e rég. d'infanterie, 6^e compagnie : excellent sous-officier, courageux et énergique. A reçu, le 18 août 1915, une blessure grave en défendant un barrage. Perte de l'œil gauche.

Tressens (Camille), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie : bon soldat, courageux et dévoué. A reçu, le 10 février 1915, une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Ces militaires sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les militaires cités à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons le nom de notre excellent compatriote, M. Satgé, lieutenant au 7^e régiment d'infanterie coloniale.

M. Satgé qui, avant la mobilisation était employé à la Préfecture du Lot (1^{re} division), est sur le front depuis le début des hostilités.

Il a été décoré de la Croix de guerre.

Avec les nombreux amis qu'il compte à Cahors, nous lui adressons nos vives félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus nous relevons le nom de Baudel (Jean-Albert), du 7^e d'infanterie, disparu le 2 septembre 1914.

La classe 1917

Les jeunes conscrits de la classe 1917 sont arrivés dans notre ville.

Ils ont été aussitôt cantonnés dans les locaux de la caserne Bessières, où depuis quelques semaines des réparations importantes ont été faites.

Il ne faut pas désespérer

Les époux Savine, de Meillards, arrondissement de Quimper, qui étaient sans nouvelles de leur fils Jean, depuis le mois d'août 1914, viennent d'apprendre qu'il est prisonnier en Allemagne.

Depuis le 18 août 1914, le soldat Georges Girard, originaire de Montainville, en Seine-et-Oise, n'avait pas donné de nouvelles à sa famille. Il avait été porté disparu au cours des combats qui se déroulèrent alors au front de Belgique.

Or, voici qu'au bout de dix-sept mois, ses parents reçoivent de lui une lettre datée de Holzminde, où le jeune homme expose qu'il est prisonnier des Allemands. Il annonce qu'il est en bonne santé et qu'il attend plein de confiance le jour de sa délivrance.

La Semelle du soldat

Toute Française voudra confectionner à nos braves défenseurs la Semelle du Soldat qui préservera leurs pieds du froid et empêchera la dangereuse gelée des membres inférieurs.

Pour cela, prendre un patron de semelles dites premières, peinture 40 ou 42, etc. ; avoir des bouts d'étoffe, chiffons.

Confection : Découper sur le patron précité : 1. toile forte, Java, treillis ou plusieurs doubles de toile ordinaire renforcés au préalable par des pigures en losange, ou encore linoléum ; 2. tissu de laine épais, molleton, tissu des Pyrénées, de couvertures ou plusieurs doubles de lainage ordinaire assemblés et piqués. Poser le tissu de laine sur la toile ; assembler le tout ; surfiler ou border. Avec de la moquette on n'a qu'à découper et surfiler ou border.

La Semelle du Soldat est reçue à Cahors, dans les bureaux de Sous-Intendance militaire.

Chaque dépôt délivrera une fiche indiquant la quantité de ses semelles offertes.

Les mobilisés et les retraites ouvrières

M. Métin, ministre du travail, envoie aux sous-préfetures ainsi qu'aux caisses mutualistes et régionales les instructions relatives aux avantages accordés aux mobilisés assurés des retraites ouvrières et paysannes, avantages que nous avons déjà indiqués, mais qui méritent d'être rappelés.

Ces assurés ne seront pas frappés de déchéance s'ils ne peuvent continuer les versements pendant la mobilisation, mais le principal avantage qui leur est accordé, c'est de pouvoir garantir, en cas de mort et moyen-

nant un versement minime, l'allocation, au décès, de 150 à 300 fr. à leurs femmes et leurs enfants.

Les mobilisés non encore inscrits peuvent s'inscrire dès maintenant. Les membres de la famille ou toute autre personne majeure s'intéressant au mobilisé peuvent, par une dérogation expresse, l'inscrire et faire les versements à son lieu et place. Le droit de s'inscrire ou de se faire inscrire dès maintenant, ainsi que les divers avantages réservés aux mobilisés valent pour les assurés facultatifs comme pour les assurés obligatoires.

L'augmentation des permissions

Le général commandant en chef a donné des ordres pour que le pourcentage des permissionnaires soit augmenté de manière que tous les hommes remplissant les conditions exigées soient envoyés en

permission dans un délai aussi rapproché que possible.

Des instructions très précises ont fixé les conditions dans lesquelles devront être données les permissions du deuxième tour. Il n'en demeure pas moins que des inégalités de traitement sont toujours susceptibles de se produire, en raison de la participation inégale des différentes unités à des faits de guerre.

Situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot, au 1^{er} janvier 1916 :

« Le temps a été très favorable à l'exécution des semailles d'automne, qui se sont prolongées jusqu'à ce jour. La germination, favorisée par une température propice, s'est bien faite ; la levée est bonne

et, d'une façon générale, l'aspect des récoltes en terre est satisfaisant, mais les conditions climatiques favorables ont entraîné le développement des plantes adventices, et trop de blés sont envahis par les mauvaises herbes.

Pendant le mois écoulé, les vigneronnes ont commencé la taille, les agriculteurs se sont presque exclusivement occupés aux semailles ; cependant, ils ont procédé à la réfection des rigoles dans quelques prairies, à l'entretien des haies et la confection des fagots. L'exploitation des bois est presque totalement entravée par le manque de main d'œuvre ; il en résulte une pénurie de bois de chauffage.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 JANVIER (22 h.)

Entre l'Avre et l'Oise, dans la nuit du 10 au 11, une forte reconnaissance ennemie qui tentait de s'approcher de nos lignes, dans la région de Ribécourt, a été décimée par notre feu. Elle a laissé sur le terrain une dizaine de morts et des blessés.

Au cours de la journée, nos batteries ont causé des dégâts importants aux ouvrages ennemis dans le secteur de la Pompelle, sud-est de Reims.

En Champagne, duel d'artillerie ; nous avons bombardé efficacement les tranchées allemandes entre le mont Têtu et la Butte du Mesnil.

Au sud de Saint-Souplet, nos canons de tranchées ont fait sauter deux blockhaus ennemis.

En Argonne, notre artillerie lourde a, en partie détruit un ouvrage allemand près de Vauquois.

COMMUNIQUÉ BELGE

L'action de l'artillerie a quelque peu diminué au front de l'armée belge. Nos batteries ont dispersé en divers points des travailleurs ennemis et ont réussi à bombarder un convoi de munitions pour minenwerfer, au sud de la Maison du Passer.

Communiqué du 12 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit, sauf entre l'Argonne et la Meuse où nos batteries ont dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la région de Malancourt.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 13

SUR LE FRONT RUSSE

Sur le front occidental, aucun changement.

AU CAUCASE :

Dans la région du littoral, une nouvelle tentative des Turcs pour passer sur la rive droite de l'Arkhava a été repoussée par notre feu.

Nous avons pénétré dans le village de Tew, au nord du lac de Tortoum-Chel et avons occupé la lisière du nord-est. Vers le sud-est du lac de Tortoum-Chel, nos éclaireurs ont effectué des opérations réussies contre des éléments turcs se trouvant dans la région du village d'Ardost.

Un combat se déroule dans la région des vallées de Sourit-Tehay et Olty-Tehay.

EN PERSE :

Sur la côte sud-ouest du lac d'Ourmiah, un détachement de jeunes Arméniens a effectué une reconnaissance réussie vers le sud du village de Samourte.

Paris, 13 h. 15

EN RUSSIE

Les Allemands préparent LA RETRAITE !...

De Petrograd :

Les Allemands commencent à évacuer Poneviev dans les provinces Baltiques.

Tous les objets de valeur sont transportés précipitamment à Libau et en Allemagne.

Les hangars des zeppelins sont démontés. Les appareils sont transférés ailleurs.

Ravages dans les rangs Autrichiens

Les Russes causèrent des ravages terribles dans les rangs autrichiens qui essayaient de reconquérir les positions perdues près de Czernovitz.

L'ennemi évacue Kovel et Wladimir-Wolinsk

Actuellement les Austro-Allemands évacuent RAPIDEMENT des quantités de vivres et de munitions massées à Kovel et Wladimir-Wolinsk.

Les poudrières de Kovel sont transférées à Cholm ; celles de Wladimir-Wolinsk à Sokal.

L'offensive contre Salonique

De Rotterdam :

Mackensen est arrivé la semaine dernière à Sofia pour régler les détails de l'expédition de Salonique.

Un accord de principe est intervenu. Mais de nombreux points restent à régler, les Bulgares faisant ressortir que les opérations contre Salonique n'étaient pas envisagées dans le premier pacte.

Ils demandent de nouvelles compensations. Des concentrations de comitadjis s'effectuent derrière la frontière bulgare.

Les comitadjis sont massés : 2.000 à Uskub, 1.500 à Xanthi, 8.000 à Monastir.

Les troupes anglaises de Suvla

D'Athènes :

On annonce officiellement que 70.000 Anglais qui occupaient la baie de Suvla, dans la presqu'île de Gallipoli, ont été transportés partie en Egypte, partie dans les Balkans.

Les Turcs de Gallipoli

De Zurich :

Les milieux diplomatiques de Vienne croient que 60.000 Turcs resteront à Gallipoli, craignant un nouveau débarquement.

Le reste de l'armée, composée de 40.000 hommes, participera à l'attaque de Salonique.

VARNA BOMBARDÉ

De Bucarest :

L'escadre russe de la Mer Noire a lancé 50 obus sur le pont de Varna, provoquant une vive panique.

Au Reichstag Allemand

De Lausanne :

Les Sozialdemokrates interpellèrent au Reichstag à propos de la Censure.

En Chine

De Pékin :

La situation, en Chine, s'est considérablement améliorée.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Activité de l'artillerie

De Londres :

Nuit calme.

L'artillerie reste active dans les parages d'Hulluch et d'Ypres.

Nous avons obtenu des résultats particulièrement efficaces d'artillerie près d'Armentières et de St-Eloi.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les dépêches de Petrograd sont particulièrement intéressantes.

Les Allemands préparent la retraite puisqu'ils commencent à évacuer Poneviev qui se trouve à plus de 100 kilomètres à l'ouest de Dvinsk !

Dans le sud, même précaution pour Kovel et Wladimir-Wolinsk qui se trouvent au nord-est et à l'ouest de Louts.

Ce sont là de grosses nouvelles qui en disent long sur l'inquiétude des Boches.

On parle à Sofia de l'attaque du camp retranché de Salonique.

Nous persistons à croire que les Allemands ne se lanceront pas dans cette nouvelle campagne au moment où leur situation est sérieuse sur le front Russe.

Paris, 15 h. 45

AU MONTÉNÉGRO

L'évacuation de Cetignè est imminente.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.